

Hommage à Bernard Noël

Photographies

SERGE ASSIER

Présentation de nos ouvrages communs et échanges de courriers

Textes CYRIL ANTON



Bernard Noël, près de la Place Masséna à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier

Exposition : Arles du 1^{er} juillet au 15 août 2021

Maison de la Vie Associative d'Arles. 3, boulevard des Lices 13200 Arles

ÉTÉ Arlésien - Autour des 52^{ème} Rencontres d'Arles

Ouvert tous les jours de 10h à 19h

Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A

Portable 06 19 924 924 / Site Internet www.sergeassier.com

Avec la participation



ARLES
PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITE

Image
and C

Arles
associations



Serge Assier



Bernard Noël, 55 rue Gioffredo à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël, Auditorium du Musée d'Art contemporain,
Place Yves Klein à Nice, vendredi 17 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël et Alain Veinstein, Auditorium du Musée d'Art contemporain, Place Yves Klein à Nice, vendredi 17 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël, librairie Masséna, 55 rue Gioffredo à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël, Au Musée d'Art contemporain, Place Yves Klein à Nice, vendredi 17 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël et Jean Princivalle, Éditeur et fondateur des Édition de l'Amourier, près de la librairie Masséna, 55 rue Gioffredo à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël, Place Masséna à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier



Bernard Noël et Serge Assier, près de la librairie Masséna, 55 rue Gioffredo à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Jean Princivalle



Bernard Noël, 55 rue Gioffredo à Nice, samedi 18 novembre 2017. © Serge Assier

12/5/18

Merci, mon cher Serge, de ce colis qui m'apporte la bonne surprise de ton nouveau livre et la découverte de la place que tu m'y donnes. J'aime y retrouver tes images clairement reproduites et refaire le trajet de ta vue dans les lieux, - le temps et les visages. Cela fait un beau voyage à la suite de ton regard et porté par lui : une synthèse au fond de ton écriture visuelle.

J'ai essayé là-dessus de t'accompagner à Chartres et tu trouveras ci-joint ma page - jamais je ne suis très long.

La fête annuelle de l'Amourier à lieu - les 26 et 27 mai à Coaraze, j'y vais.

Amicalement vers Toi

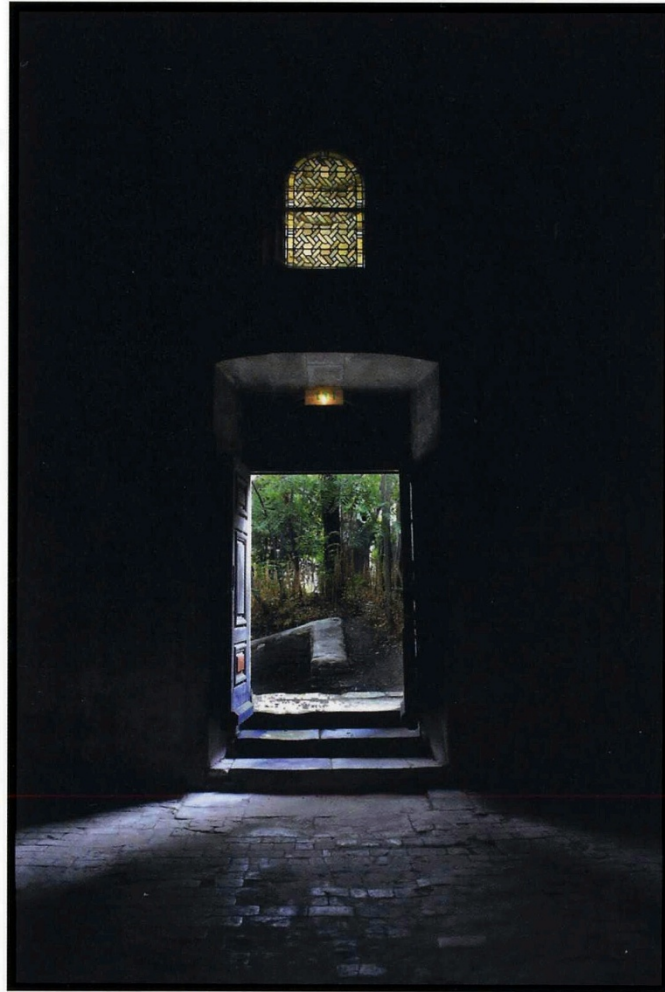
Bernard

Arles, capitale mondiale

de la photographie et de la littérature

Serge Assier

Photographies



Textes : Lucien Giraudo • Jean Kehayan • Laurence Kučera
Jean-Marie Magnan • Bernard Noël • Jean-Maurice Rouquette

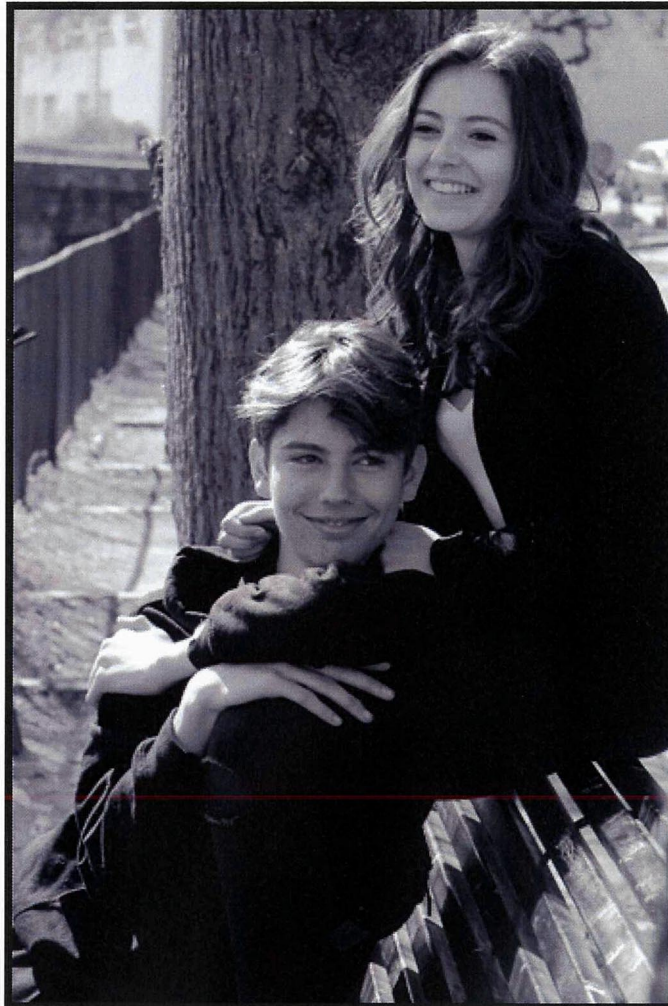
Ouvrage Achevé d'imprimer janvier 2019 Marseille

Chartres, l'éclair de la jeunesse

Photographie et littérature

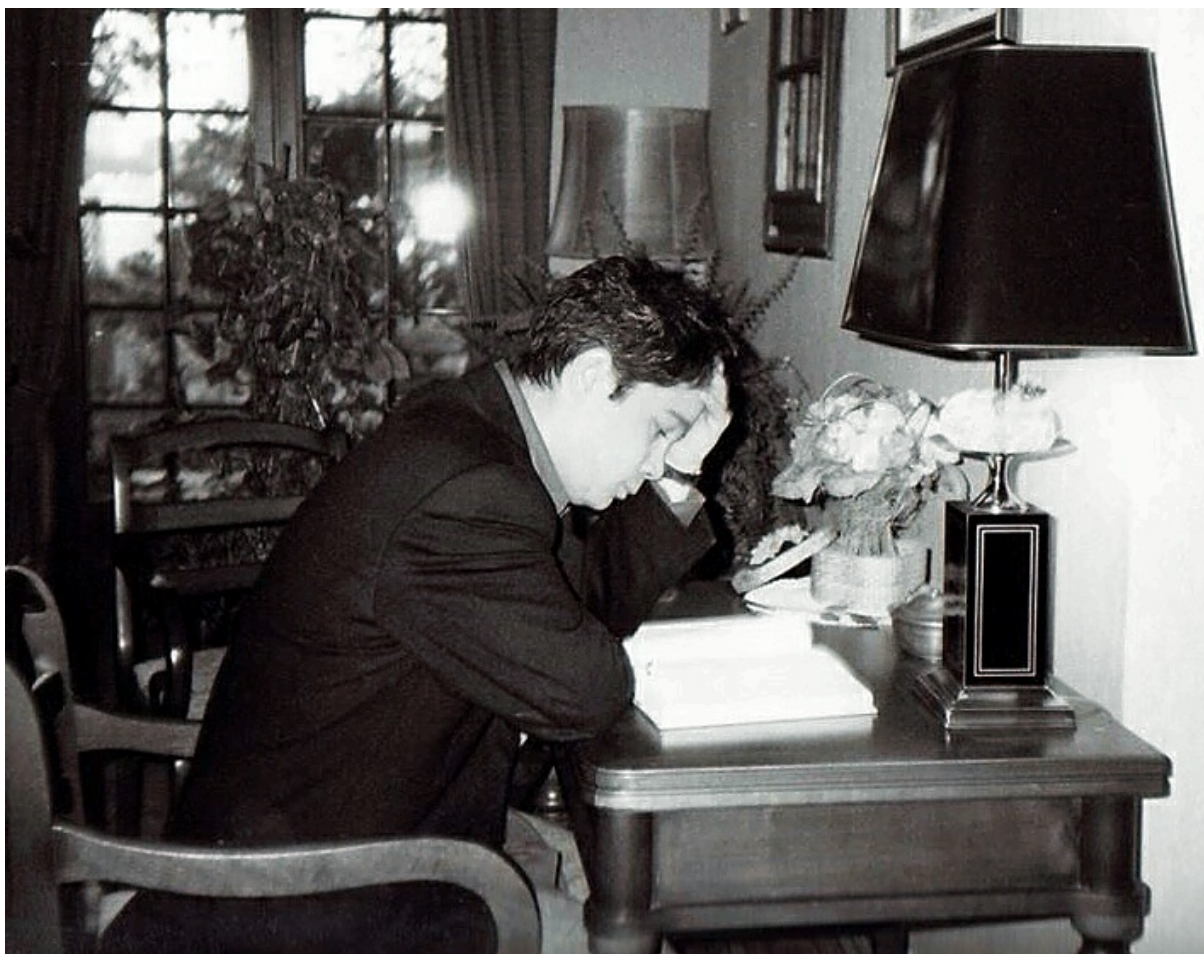
Serge Assier

Photographies



Textes : Lucien Giraud • Adèle Godefroy
• Laurence Kučera • Bernard Noël

Ouvrage Achevé d'imprimer janvier 2020 Marseille



Cyril Anton, chez lui à Martigues, mercredi 8 septembre 2010. © Marie-Jeanne Anton

NOUS : CONTRE LA MORT

Très cher Bernard,

Tant de choses à écrire en si peu d'espace et de temps. Vous êtes parti le 13 avril et vous êtes ici en même temps avec moi ce premier du mois de mai sur ce papier aussi passager que le vent, un brin de muguet est sur la table, savez-vous ce qu'on dit de lui ? Que c'est une fleur muette. Et pourtant la voilà qui renaît, cent fois, l'ironie se dissimule dans le temps. Je vous avoue que je suis content de vous sentir près de moi pour écrire cet hommage, je me sentais un petit peu fragile, j'avais un peu peur, me voilà rassuré. Vous souvenez-vous ? Nous nous sommes rencontrés autour des « Vies d'un immortel » pour lequel j'avais écrit un article passionné, j'avais un peu honte, vous m'aviez répondu que je vous donnais « une raison de tenir encore un peu sans désespérer », nous avons parlé du « Requiem » d'Antonio Tabucchi, nous nous sommes un peu tenu la main autour de quelques mots. Ces mots qui sont des mains offertes. J'ai un peu peur de lâcher la vôtre, vous me répondez qu'il n'y a aucun risque.

Mais tout d'abord je vous demande cette permission : écrire cette lettre en public, vous me répondez en souriant que vous n'y voyez aucun inconvénient, qu'elle ne peut exister et se faire qu'à la mesure d'autres lectures, j'entends cela avec enchantement et vois là à nouveau que votre vie advient. Je devrais continuer par vous dire « Je », ou utiliser un autre prénom, mais ce sera « nous », cette petite communauté que vous avez formée. Ne lisez pas cette adresse comme une supplémentaire exigence à la distance qui soi-disant nous délie, désormais je vois ce « nous » tel un espace de diffusion et d'exploration, tout à la fois d'intimité et de

parole, un futur, un lieu extrêmement troublant et troublé où je voudrais que l'espace et le temps, les corps et les individuations se taisent un instant, seulement par ce pronom qui se situe en bord d'hypermnésie. Maintenant, regardez-nous, tous, nous avons besoin de « nous » pour vous regarder et vous parler, et nous sommes vivants, si bien que vous et nous nous regardons l'un et l'autre. Donc nous voici enfin près de vous, nous sommes tous là, cela fait un moment que nous attendions cet instant, nous ne l'espérions pas aussi beau, aussi clair, nous vous avons vu venir de loin par ce petit chemin de cailloux blancs, vous avez sorti un fruit de votre poche et l'avez placé dans une des branches de cet arbre, à sa place, asseyez-vous, s'il vous plait, avec nous, à cette table.

Nous nous tournons vers vous, vous demandons quel est votre prochain livre, vous nous parlez d'oubli et de présence, de politique, nous regardons les femmes et les hommes, le jardin ; sur la table, un journal où est annoncée votre mort. Vous riez un peu en lisant cette annonce : de l'enfance noie vos yeux, nous avons aussi les yeux noyés de l'enfant. Vous nous dites que vous n'avez pas assez écrit, que le temps n'a que l'importance qu'on lui donne et que vous n'avez pas assez donné. Vous lisez cette nécrologie, vous nous dites que lorsque l'heure sera venue vous serez heureux, que l'écriture vous épuise. Qu'écrire enfin ne vous sera pas plus douloureux que vous taire.

Mais il y a tellement de visages, cher Bernard, que nous peinons à vous voir parmi la foule et que nous avons besoin de cette phrase que vous nous avez donnée pour retrouver le vôtre et le nôtre, étirons-la : « L'attention portée à l'autre est à même de changer le monde », vous voyez ? Ainsi vous apparaissez, ainsi nous arrivons à tracer quelques lumières sur ce noir, vous voilà très nettement désormais grâce à cette phrase qui dit votre gentillesse, votre générosité, vos engagements, et dans le fond de vos yeux grandement ouverts : de l'amour, de la patience ; pourrions-nous vous dire, cher Bernard, que nous vous aimons ? Cela se dit rarement, s'écrit avec peine, les doigts tremblent, nous ne savons plus qu'écrire par peur de tromper l'écriture, et nous avons souvent peur d'être victime d'une illusion. Vous nous répondez bien sûr et qu'il n'existe qu'un seul et long travail d'illusion : celui de devenir un être humain. Vous nous dites avec ce sourire qui est la tendresse même, ce sourire qui est le vôtre, que nous ne savons même plus qui est vivant ou mort en ce monde, et que vous êtes heureux de ne plus en faire partie – c'est ce que dit ce journal —, que l'amour est le seul lieu révolutionnaire, et qu'il n'y a pas assez de révolutions. Il est vrai, et nous osons avec vous dire qu'il y a tellement d'enfants pour si peu de paradis... Tout ce qu'il nous reste, cher Bernard, est de courir, de courir très vite avec cette Terre qui se détache de nos semelles, c'est peut-être la seule façon de s'en échapper.

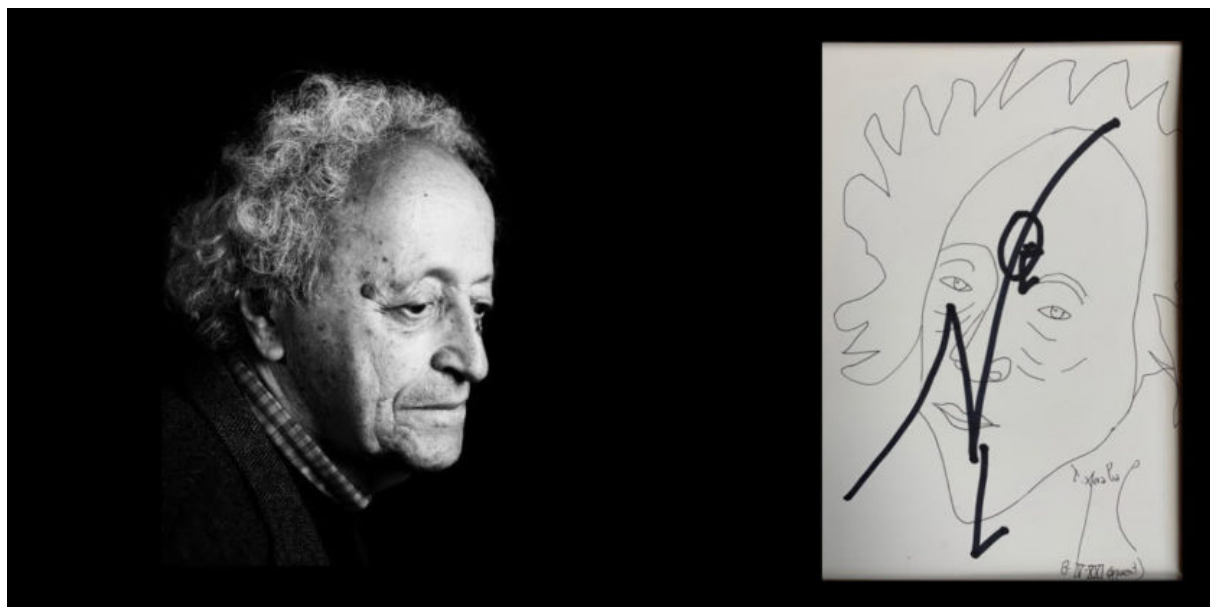
La mort, la politique : il est difficile d'écrire lorsqu'il fait vraiment nuit. Alors vous vous levez, vous nous donnez un mot que personne n'entend, il a la forme d'une bouche, vous écrivez sur les cendres que nous sommes une brûlure. Vous nous dites au revoir, à bientôt. Vous remontez par ce petit chemin de cailloux blancs, vous ouvrez une porte dans le noir, derrière : la mer.

Nous regardons l'arbre où vous aviez posé un fruit : la vertu, c'est l'arbre qui, à la tombée de la nuit, donne à la lune la couleur de ses fruits.

Sous la petite cloche du muguet, tinte le ciel tout entier.

Cyril Anton
Écrivain et critique d'art
Martigues
samedi 1^{er} mai 2021

Bernard Noël, l'un des grands poètes français contemporains, s'est éteint le 13 avril 2021, à l'âge de 90 ans. L'hommage de [Fernando Arrabal](#).



Un montage avec un portrait de Bernard Noël et un dessin-hommage de Fernando Arrabal au poète.

Dieu est-il mort ou bien les dieux
A qui ma prière s'adresse ?
Faut-il renoncer aux adieux ?
Qui entendra notre détresse ?

La terre est vide et le ciel creux
Jadis peuplés de tant de fêtes.
Un temps où nous étions heureux
Quand les dieux dansaient sur nos têtes.

Zeus a cessé de nous poursuivre
De sa colère et de sa foudre.
L'or pour nous s'est changé en cuivre
Et le marbre réduit en poudre.

Jéhovah ne nous parle plus
Sur le Sinaï déserté
Et tout n'est qu'infernaux palus.
Que faire de la liberté ?

Le Christ descendu de la croix
Ne s'élève plus dans les cieus.
Je ne peux pas dire : "Je crois"
Innocent comme nos aïeux.

J'aurais aimé au fond des bois
Célébrer des cultes étranges.
Maintenant le vin que je bois
N'est que celui de nos vendanges.

Pan joyeux quand reviendras-tu
Jouer de ta flûte enchantée?
L'écho pourtant se fait têtu
De l'aire que tu as hantée.

Caché dedans les frondaisons
À l'heure où le pâtre sommeille
Tu rêvais gaillardes saisons
Et lourdes grappes de la treille.

Tu épouvantais les troupeaux
Taquinait nymphes et bergères.
Bouffon dépourvu d'oripeaux
Tu aimais les cuisses légères.

Par les après-midi d'été
Tu guettais l'ardent chevrier
Qui en état d'ébriété
Eros s'empressait de prier.

Satyres faunes et sylvains
Chèvre-pieds aux cornes fourchues
Nos efforts sont devenus vains
Pour prier vos ombres déchues.

A qui donc adresser nos plaintes?
Les lauriers des bois sont coupés.
Plus de liturgie, plus de saintes
Plus de fées, d'anges attroupés.

Plus de séraphins en extase
Plus d'auréoles ni d'encens.
Plus de Mercure et son pétase

Tournerons-nous vers Zoroastre
Nos vœux restés inexaucés
Si dans le ciel plus aucun astre
Ne nous permet de nous hausser ?

Nitchevo, rien, Frédéric Nietzsche
Pas même l'éternel retour
Jamais plus ne me rendra riche
De l'or de l'immortel amour.